

L'Adieu de Cabarin.

1623.

180

O'R. 197

192

Prose

LADIEV DE
Tabarin

O'R
197
A.P.
B.10

Au Peuple de Paris.

*Auecq les Regrets des bons Morceaux
& du bon Vin : Adressez au Arti-
sans de la Gueule, & supposts de
Bacchus.*



A PARIS,
Chez Pierre Rocolet, au Palais, en
galerie des Prisonniers.

M. DC. XXIII.
AUEC PRIVILEGE DV ROY.

n.c.



L'ADIEV DE Tabarin.

L'OCCBAN de ma douleur
L'agité des vents de mes sou-
spirs, qui battent les vagues de
mes regrets, regorge du vase de
ma tolérance, & inonde les cam-
pagnes de mes peines, de sorte
que les nuées de ma tristesse se
fondent en pluye de larmes, &
la nasselle de mon debille juge-
ment portée des foibles voiles de
mon peu d'éloquence, n'oze en-
trer dans la profonde mer de vos
loüanges, veu que les Baleines de
vos merites deuorent le bateau

A ij

4
de ma capacité, & la profondeur
de vostre bonté abysme le Navi-
re de mes discours. Toutesfois la
serenité de vostre courtoisie, le
calme de vostre silence, & le ze-
phire de vostre bon naturel, con-
duient la barque de mon debuoir à
dresser les voiles de loüanges sur
le mast de la verité, & avec la Buf-
sole de vostre faueur courir le
spacieux Anphytrite du remer-
ciement que ie dois à vn Peuple,
duquel i'ay receu tant de benefi-
ces, qu'vn silence confus les peut
mieux confesser, qu'vn long dis-
cours publier. Patience, si ie n'ay
assez d'eloquence pour faire pa-
roistre mon loüable desir, j'auray
assez de membre pour n'oublier
iamais mon obligation; à laquel-

5
le la chaisne de vos bien faits me
tiét attaché d'vn inseparable lyen.

Receuez donc en general les
vœux que ie fais à l'Autel de vos
merites, de n'auoir iamais rien de
plus cher que l'honneur de vostre
amitié, & le bien de vous seruir,
ausquels j'employeray le reste de
ma vie, y contribuant le meilleur
de mes affections.

L'a-Dieu aux Tauerniers.

En particulier ie m'adresse à
vous (Tauerniers honorables) sur
lesquels Bachus tenant pour Sce-
ptre vne Bouteille, & pour Cou-
ronne les Pampres du bois tortu,
a estably l'Empire de Pyurøgne-
rie. Vous qui maniez ceste excel-

lente liqueur, laquelle conferue la chaleur naturelle, augmente l'humeur radicale, affine l'esprit, purifie le jugement, chasse les passions, & encourage les plus poltrons. Vous, dis-je, me seruirez d'un des principaux motifs à mes regrets. Ce vin d'Orleans, lequel bridant la raison lasche les resnes à la folie me fait deuenir fol de regret. Le delicat vin d'Ay qui éguissant l'esprit fait l'homme éloquent, me fournira le discours de ma funeste plainte. Et le nourrissant vin de Rueil, lequel fortifiant l'estomach ayde à la digestion, m'ayde à digerer la douleur que ie souffre, considerant qu'ailleurs il faudra changer toutes ces nectarées boisons en Citre. Citre qui m'es pou-

uante du seul nom, & me conuie à pleurer, si le secours d'une bonne bouteille du meilleur ne me vient par vostre faueur éveiller les larmes.

L'a-Dieu aux Patissiers.

Ah Patissiers ! c'est trop de cruauté, qu'il faille que celuy qui sçauoit déjà toutes vos boutiques vous laisse, que celuy qui vous cognoissoit & estoit si bien connu de vous, vous quitte, que celuy qui estoit le tombeau de vos Pâtes, Tartes, Gasteaux, Biscuits, & Macarons, deuienne la bierre des regrets de son absence. Non, j'aymerois mieux que les Cieux esmeus à compassion de mes ju-

tes douleurs me métamorpho-
faisét en Four: car au moins vous
me métriez toute vostre marchā-
dise en la gueule, à hazard d'auoir
le cul trop chaud.

L'a-Dieu aux Rotisseurs.

Hé Rotisseurs! la Broche de la
douleur me presse les entrailles de
la patience. Et la Lardoire, des re-
grets larde le cœur de mon tour-
ment des lardons de mon desef-
poir, quand ie passois chez vous,
l'odorat jouissoit de l'aggreable
odeur du fumant Rosty. L'ouye
se repaissoit du bruit des Broches
& des perillans charbons engrais-
sez de la stillante liqueur de vos fa-
uoreuses viandes: la veuë pre-
noit

noit vn extrême plaisir de la di-
uersité des postures de tant de pe-
tites bestes condamnée aux flam-
mes pour reparation de nostre
necessité, & l'attouchemēt que ie
faisois trempant mon doit dans
vostre saulce, contentoit ce sens,
lequel donoit esperance au goust
d'en prendre sa portion, *median-*
tibus pecunijs. Le debours desquel-
les me faisoit faire *gaudeamus*, en-
graissant mes babines de si agréa-
bles morceaux. Hā que ne suis-je
changé en Lichefrite pour estre
toufiours le receptacle du jus, &
de quelques lardons que le destin
feroit tomber en la capacité de
mon ventre; que si mon sort ne
me veut tant priuilegier, que ne
suis-je retenu en vos boutiques en

la charge de premier Marmiton,
attendant la grade de Tirelardon
ou celuy de Frippe-faulce?

L'a-Dieu aux Chercutiers.

Hé Chercutiers! vous n'estiés
pas moins chers de moy que les
autres, aussi ferez-vous bien fort
regrettez de celuy qui estimoit
plus vos Gaudineaux, Ceruelats,
Andoüilles, Saussises, Boudins, &
Grillades, que l'argent du Peru,
Por de Pactole, les Aromates des
Indes, les Perles d'Orient, & les
Gazes Perfiques; aussi estiez vous
mon seul desir, mon vnique sup-
port, & fidels Thresoriers d'une
partie de l'argent qui passoit par
mes mains, lequel i'estimois mieus

employé chez vous, que le don-
ner ny à constitution de rente, ny
à vsure. Le voudrois estre changé
en boyau, afin que toute vostre
chair hachée m'entraist dans le vé-
tre, ou bien me pouuoir meta-
morphoser à vostre chauderon,
afin que remply de si sauoureu-
ses viâdes, & moëlle de vostre sauou-
reuse faulce, j'eusse tousiours l'hô-
neur d'estre avec vous.

L'a-Dieu aux Tripières.

Tripières! ie vous regrette; &
suis fasché qu'il faille que mon ab-
sence nous separe; m'esloignant
de vos trippes que ie trouuois si
bonnes, que j'eusse voulu tous-
jours fouiller dans vostre bassin.

Ie ne suis pas de l'aduis en ces scrupuleux qui n'en veulent oyr parler, disant que celuy-là est bien gourmand de merde qui en mange le sac: car au contraire on mange le sac pour serrer la merde: Et puis ce n'est que la saulce aux boyaux, *per regulam conueniunt rebus nomina saepe suis*. Outre que les Philosophes disēt que toutes les choses sont bonnes & parfaittes en leur centre. Le centre de la Merde n'est-ce pas les boyaux? elle est doncques bonne mangée dans les trippes, tellement que partant de vous j'ay voulu vous laisser vn aduis, lequel est de ne les lauer iamais tant: car autrement vous perdriez le credit, & vos trippes leur reputation.

Aux Poissonnieres.

Poissonnieres, vous attendez peut-estre que ie vous dise à Dieu, & que ie regrette vostre perte, vous estes trompées, car ie n'ay iamais voulu estre ennemy de nature, ny faire tort à qui ne me fit oncques mal. Or parce qu'estant vne fois tombé dans vne riuere, les Poissons ne me mangerent point, ie fis resolution alors de leur rendre la pareille. D'ailleurs, l'Element du Poisson est Peau, dans mon ventre iamais il n'y entra goutte. C'est pourquoy ie n'ay pas voulu leur faire ce tort de les enuoyer nager dans le vin. Ayez donc patience, car mes regrets ne sont point pour vous, ny

moins pour les vendeuses d'Herbes, Ailx, Oignons, & autres pareilles vilenies, desquelles parce que le chat n'en mange, Tabarin n'en veult, resolu de ne vouloir iamais faire ce tort aux Asnes de manger leur portion.

Mais à fin que j'acheue mon lamentable à Dieu, ie retourne à vous (Messieurs) & serieusement vous proteste que mon esloignement n'esloignera iamais ma volonté du debuoir de vous seruir, & que nul temps ne pourra effacer le caractere de vostre gentillesse si bien graué au profond de ma memoire, que l'ingratitude n'y aura iamais puissance: que si les effects ne le peuuent resmoigner, la volonté vous maintien-

dra tousiours créditeurs de tout ce que i'ay de bon & de loüable, à Dieu.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR grace & Priuilege du Roy, en datte du 20. d'Auril 1622. Signé PONCET, Il est permis à Pierre Rocolet marchand Libraire à Paris, d'Imprimer vendre & debiter toutes & chacunes les œuures de Tabarin, & deffen- ces à tous autres de les contrefaire, à peine de confiscation des exemplaires, & d'amende, côme plus à plain est porté par ledit Priuilege.

